



# MON VIEUX QUEBEC

Troisième mention honorable du concours historique de la Société des Arts, Sciences et Lettres

par

Mme A. DESILETS,  
Québec.



Mme ALPH. DESILETS

Tout Québécois de naissance ou d'adoption adore sa vieille cité hospitalière, si favorable au recueillement et si riche en souvenirs historiques. Dans son enceinte fortifiée, du moins respectée du temps et des démolisseurs, il n'est pas une pierre, pas un arbre, pas un seuil et pas un toit qui ne devrait garder l'insigne témoignage de la vétusté charmante et pleine de poésie des anciennes villes françaises. Ce que l'Européen, ce que l'Américain même viennent

y rechercher, ce sont les vestiges de ce passé de légende, de simplicité et d'héroïsme qui gardent au vieux Québec son atmosphère caractéristique et sa physionomie douce et grave de "Fée aux Contes".

A travers la brume des temps, le Québécois passionné de son histoire voit surgir, tout à coup, devant la pointe rocheuse de l'Île d'Orléans, les premières corvettes que montaient des hommes à faces blanches, vêtus de lumière et d'arc-en-ciel, armés de foudre, beaux comme des dieux et souriants comme des matins de mai fleuri.

Dans l'ombre moite et moussue des hautes murailles, dans la demi-obscurité des culs-de-sac, dans l'écho sonore des passages étroits, il flotte une odeur acre de tragiques histoires, et l'air alourdi qu'on y respire est chargé de miasmes qui provoquent le frisson.

Mais, qu'on soulève quelque peu la poussière des pavés, qu'on écarte les bouquets rabourgris des falaises et les pelouses rasées de frais des Plaines héroïques, que l'on range pour un instant les socles de monuments et le granit des mausolées, et l'on percevra petit à petit, la rumeur lointaine mais de plus en plus distincte de ces milliers de voix qui ont pleuré, prié et souffert, puis chanté leurs espérances et crié leurs victoires.

C'est l'âme toujours vibrante du passé qui repose dans ton sein, vieille terre adorée de mon rocher de Québec!

\* \* \*

Or, toutes les fibres de mon cœur me rattachent à un endroit particulier de ce berceau de nos aïeux. Pieusement nous dirigerons nos pas, par cette rue du Parloir, vers ce qu'Edouard Herriot appelle "un coin de vieille ville bien française".

C'est le monastère des Ursulines, première maison d'éducation fondée en Nouvelle-France. Ce couvent fut établi par les soins de Madame de la Peltrie, sur le fief Saint-Joseph concédé aux premières religieuses du pays par commission vice-royale. Mère Marie de l'Incarnation, fondatrice et première supérieure, venait du monastère des Ursulines de Tours. Elle avait été mariée; restée veuve, elle emmena au pays son fils unique âgé de seize ans. Nous devons à cette douce et riante province de France qu'est la Touraine les éléments les plus nobles et les intelligences les plus distinguées dont s'illustrent les généalogies des vieilles familles qui ont fait souche au Canada.

L'établissement des Ursulines est situé à quelques pas de la rue Saint-Louis et on peut y accéder par la petite avenue dite des Jardins. La première chapelle, ouverte au culte en 1642, se trouvait à l'intérieur du couvent. Les annales monastiques relatent que Monseigneur de Laval, les Pères Brébœuf et Lalemant, de même que plusieurs prêtres missionnaires de l'époque, et surtout des Jésuites, y célébraient la sainte messe dans l'oratoire du Sacré-Cœur, devant l'autel doré le Notre-Dame du Grand Pouvoir où brûle, depuis deux siècles, la petite lampe allumée par la main pieuse de la brillante et sympathique Madeleine de Repentigny. La "chapelle des saints", érigée en 1674, fut ruinée par l'incendie et plusieurs fois restaurée. Elle contenait des reliques précieuses de martyrs et des trésors richement enchâssés qu'on retrouve maintenant en divers lieux du cloître.

Le journal conventuel des Ursulines de Québec rappelle en détail non seulement l'histoire des petites sauvagesses que Marie de l'Incarnation instruisait à l'ombre de la forêt et des bocages monastiques, mais contient encore tous les beaux noms de la noblesse résidente au pays. Et ce "Vieux Récits" consigne la plupart des faits notables de notre histoire aux premiers siècles de la colonie. Cette relation ininterrompue est une mine des plus riches. Elle se double en intérêt par le prestige de l'anonymat. Car, l'annaliste du cloître qui, depuis trois cents ans, raconte la vie intérieure et les événements du dehors avec une